W.A.MOZART: Quintette K581 pour clarinette et cordes en la majeur, en quatre mouvements. Allegro - Larghetto - Menuet - Finale (Allegretto)

Rarement Mozart aura été aussi limpide et cristallin que dans cette œuvre unique qu'est le quintette avec clarinette. Comme ce sera plus tard le cas pour Brahms, la rencontre avec Anton Stadler, clarinettiste et frère en Maçonnerie va déclencher un coup de foudre pour l'instrument dont la tonalité chaude et envoutante charme le cœur des rêveurs. Alors, il y a la joie, une joie qui éclate à chaque note de cette partition heureuse, une joie à peine altérée par les quelques mesures de tension visibles dans le premier mouvement, sacrifice aux habituelles crises du compositeur qui pour cette fois a laissé de côté tous ses états d'âmes et ses souffrances pour livrer toute la jeunesse de son cœur de trente trois ans. Il lui reste deux ans à vivre.

L'entrée fascinante du premier mouvement aux cordes seules, phrase exemplaire de clarté et de tendresse, pour mieux préparer le surgissement de la clarinette donne à elle seule le ton du quintette. Un long pont mélodique de la clarinette, du violoncelle et du premier violon apporte un sommet sur des accords forte des cordes, suivi d'un silence qui amène la magie du second thème, sur des pizzicati aériens du violoncelle; le thème en question pris au violon par la clarinette qui l'assombrit un peu, le teinte d'un léger regret dans sa variante mineure, puis le fait croitre jusqu'à la fin de l'exposition après l'énoncé d'une nouvelle idée thématique. Cette idée va permettre la transition avec le développement extrêmement court, articulé sur des échanges assez vigoureux de doubles-croches aux cordes sous des arpèges rustiques de la clarinette qui sont quasiment la seule tache d'ombre de la partition.: ils se calment et retournent délicatement à l'atmosphère du début pour une réexposition complète qui débouche sur une coda en forme d'hymne enthousiaste.

Merveille de concision, l'un des plus éblouissants passages de toute la production mozartienne, le mouvement lent est une douce cantilène de la clarinette, bercée par les cordes (dont les violons avec sourdine). Une telle évidence a bien du mal à être analysée sans risquer la profanation...

Un menuet simple et élégant enchaîne immédiatement. Il permet à Mozart de s'offrir le luxe de deux Trios. Le premier, en mineur, est énoncé aux cordes seules. Après une première reprise du menuet, le deuxième trio permet un jeu joyeux et facétieux entre la clarinette et le premier violon, sous l'accompagnement bon enfant des autres cordes.

Enfin, un thème et variations coloré et allègre conclut l'œuvre. Il faut tout particulièrement noter la variation mineure où le compositeur a gâté son instrument chéri, l'alto, d'une belle page. Après un retour vif au majeur, un pensif Adagio apporte une touche de gravité tendre et charmeuse, avant un Allegro débordant d'optimisme qui termine de façon enlevée cette œuvre généreuse.